

Ces Québécois dont les racines sont acadiennes

Sylvain Gaudet

Number 77, Spring 2004

Les Acadiens : 400 ans d'histoire en Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7259ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudet, S. (2004). Ces Québécois dont les racines sont acadiennes.
Cap-aux-Diamants, (77), 25–29.

CES QUÉBÉCOIS DONT LES RACINES SONT ACADIENNES

PAR SYLVAIN GAUDET

Comme tous les peuples modernes, le peuple québécois est le résultat de l'intégration de plusieurs cultures. La plus importante est évidemment française. Un sondage effectué par la firme Léger & Léger, en 1988, révélait que plus d'un million de Québécois portent des patronymes acadiens. La majorité d'entre eux l'ignorent. Êtes-vous de ce nombre?

Que les ancêtres acadiens soient légion dans l'ascendance de plusieurs millions de Québécois s'explique par les différentes vagues d'immigration que le Québec a connues au XVIII^e siècle surtout, mais également aux XIX^e et XX^e siècles. Le mouvement migratoire entre l'Acadie et le Québec a toujours existé depuis la fondation de ces deux colonies françaises, en 1604 et 1608. Plusieurs pionniers acadiens venaient d'abord de la Nouvelle-France, comme les Vignault, Mignault, Henry, Haché-Gallant. Quelques Acadiens vinrent s'établir en Nouvelle-France avant 1755, notamment la famille des ancêtres du juge, patriote et fondateur de Sainte-Adèle, Augustin-Norbert Morin

(1803-1865), né à Saint-Michel-de-Bellechasse, et celle du poète L.-J. Doucet, qui s'est fixée à Lanoraie dans Lanaudière après la prise de l'Acadie par les Anglais, en 1710. De même, le long du grand portage du Témiscouata, les unions matrimoniales entre Canadiens français du Bas-du-Fleuve et de la Côte-du-Sud avec des Acadiens de la rivière Saint-Jean étaient également fréquentes.

Mais la principale migration acadienne au Québec découle de la déportation et de la dispersion des Acadiens. Cet événement tragique fut baptisé par les Acadiens eux-mêmes de Grand Dérangement. Un premier mouvement migratoire est formé par les réfugiés acadiens qui, comme mes aïeux Pierre Gaudet et Marie Arseneau, sentant venir le guet-apens à Tintamarre, s'enfuirent à pied ou en goélette jusqu'à Québec. Quelque 1 600 Acadiens s'y réfugièrent en 1756-1757, souffrant bientôt de faim, de froid et de la petite vérole. À l'hiver 1757-1758, plus de 300 y trouvèrent la mort.

La famille du patriarche acadien Odilon Forest posant fièrement devant la maison ancestrale, la veille de sa démolition, en 1905. Cette maison d'architecture typiquement acadienne fut construite au retour d'exil vers 1775, à Saint-Jacques-de-l'Achigan. Photo L. Beaulieu-Fontaine, Saint-Jacques. (Collection François Lanoue, Joliette).



Le deuxième mouvement migratoire est celui du retour d'exil des Acadiens depuis la Nouvelle-Angleterre, entre 1761-1774. Dans les actes des notaires et les registres paroissiaux, ils sont désignés Acadiens de nation, Acadiens, Cadiens, puis Cayens. Les Acadiens compteraient pour plus de 10 % de la population bas-canadienne avant 1800, année où les communautés acadiennes se stabilisèrent, après 40 ans de périples migratoires. Déjà s'amorce la lente fusion des peuples acadien et québécois qui signifiait parfois une promotion sociale comme dans le cas de l'Acadienne Nathalie Boudreau, fille de Charles et Josette Sincenne, qui s'éleva au titre de seigneuresse de Deschambault par son mariage, en 1764, avec Louis Fleury de la Gorgendière, sieur de la Gorgendière.

Les Acadiens du Québec continuèrent à se multiplier par une forte natalité et à conserver une intégrité culturelle par le degré de parenté tricoté serré des époux. Ces mariages endogames étaient particulièrement répandus dans les familles portant les 60 noms acadiens de la baie des Chaleurs, des îles de la Madeleine et de la Côte-Nord, mais aussi à Saint-Jacques-de-l'Achigan dans Lanaudière où on retrouve 40 patronymes acadiens et à Saint-Grégoire de Nicolet. Ainsi, en 1847, selon le généalogiste Adrien



Les quatre frères Léonard, Frédéric, Adolphe et Raphaël Melançon (ordre incertain), fils du couple acadien Simon Melançon et Pélagie Aucoin marié à Yamachiche, en 1821. Seul Léonard épousa une Acadienne, Hermine Laure tandis que ses frères épousèrent des Québécoises. Leur aïeul Bénéon Melançon fut déporté avec sa famille au Massachusetts, en 1755. (Collection Denis Provost).

Bergeron, presque 100 ans après l'arrivée des Acadiens à Saint-Grégoire, sur 525 familles qui composaient cette paroisse, 277 étaient exclusivement acadiennes, 246 acadiennes par alliance et seulement deux familles étaient québécoises. Certaines régions acadiennes du Québec, comme la Montérégie avec ses 47 patronymes acadiens, déjà un important couloir de migration, virent les mariages mixtes avec des Canadiens français se multiplier dès le XVIII^e siècle.

Une des principales difficultés au Québec pour la recherche de l'ascendance acadienne réside dans le fait que plusieurs patronymes acadiens, comme les Hébert, Roy, Bergeron, Landry, Richard, Forest, Vincent, Brault, Blanchard, Bourgeois, Dugas, Daigle, Gaudreault, Leblanc, Cyr, Morin sont également les noms d'ancêtres québécois, qu'il faut départager et bien identifier, s'il n'y a plus de tradition orale familiale. Par contre, d'autres noms, comme les Thériault, Robichaud, Gaudet, Mireault, Béliveau, Lord, Doiron, Melançon, Boudreault, Cormier, Thibodeau, Trahan, Comeau, Chiasson, Bujold, Clouâtre, Garceau, Lanoue ne sont qu'acadiens. Il y a une myriade de personnalités d'ascendance acadienne qui ont marqué le Québec et conti-



Placide Gaudet, père de la généalogie acadienne. (*Le Cultivateur*, Montréal, 16 août 1900).

nuent de s'illustrer, chacune dans son domaine. Qu'on pense à l'ex-premier ministre acadien... du Québec, Bernard Landry, Acadien pure laine, avec un peu de sang québécois du côté maternel et paternel : sa mère, Thérèse Granger de Sainte-Marie-Salomé dont les ancêtres furent déportés au Connecticut pendant dix-sept ans, tandis que les Landry de Saint-Jacques vinrent du Massachusetts. L'homme fort Louis Cyr faisait remonter son culte de la force physique à l'évocation des souvenirs de son arrière-grand-père Pierre Cyr, qui, centenaire, racontait la fuite des Cyr vers le Québec, à travers bois, à l'époque où l'on faisait la chasse à l'ours à coups de bâton. Dans cette liste d'Acadiens, on trouve encore le commerçant Nazaire Dupuis, originaire de Saint-Jacques, fondateur, en 1868, du grand magasin du même nom, le docteur Étienne Landry de Québec et son fils, le sénateur Philippe Landry, les libraires Granger de Montréal, Napoléon Comeau, qui a donné son nom à Baie-Comeau, le caricaturiste Albéric Bourgeois, l'historien Antoine Bernard, les artistes et écrivains de la grande famille des Hébert, Louis-Philippe et ses fils Adrien et Henri, Anne Hébert, Jacques Hébert, sénateur, et le fondateur d'Hébertville au Saguenay – Lac-Saint-Jean, le curé N.-T. Hébert. Il y a également l'architecte Ernest Cormier, les maires de Montréal, Médéric Martin (dit Barnabé) et Pierre Bourque, l'écrivain Yves Thériault, les hockeyeurs Jean Béliveau, Maurice et Henri Richard, les politiciens Yvon Picotte, Marcel Léger, Clément Richard, les artistes Gilles Vigneault, Geneviève Bujold, Nicole Leblanc, Michel Robichaud, M. Pointu (Paul Cormier), le démographe Jacques Henripin ainsi que le journaliste Gérald Leblanc.

DE LA TRADITION ORALE À LA GÉNÉALOGIE

Pour les Québécois d'ascendance acadienne, la généalogie reste la voie privilégiée pour renouer avec ce riche passé ponctué d'événements tragiques et de déplacements dignes d'une véritable odyssée. Les vieux Cayens, pour conserver la mémoire familiale, s'adonnaient déjà à la généalogie, récapitulant tout souvenir de leurs aïeux par l'évocation des surnoms qui permettaient de distinguer les nombreux homonymes.

Un jeune fonctionnaire du département de l'Agriculture, J.-O. Fontaine (1847-1882), un Acadien natif de Saint-Jacques-de-l'Achigan, dans une causerie intitulée «La corvée des fileuses (scène acadienne)» qu'il donnait, le 17 décembre 1874, devant les membres de l'Institut canadien de Québec, évoquait cette tradition ancestrale de la généalogie orale :



Le forgeron Jean-Louis Gaudet et son épouse Sara Brault mariés à Saint-Jacques-de-l'Achigan, en 1850. Ce couple est d'ascendance purement acadienne à 100 % des deux côtés jusqu'à l'Acadie ancienne. Pionnier, pionnière de Saint-Donat-de-Montcalm, en 1878, leurs descendants se sont répandus également à Sainte-Agathe-des-Monts, Buckingham en Outaouais et au Témiscamingue où les Gaudet et les Brault acadiens fondèrent le village de Béarn, en 1900. (Collection Yvette Gaudet, Sainte-Agathe).

«Les Acadiens ont horreur des noms de famille et se désignent entre eux à la façon d'Abraham, d'Isaac et de Jacob : un tel fils d'un tel, fils d'un tel et c'est ainsi que je vous présenterai nos travailleuses, autrement elles ne se reconnaîtraient pas elles-mêmes. Voici donc : Mélina à Charles à Charlot, Julienne à Menan Bonan, Baboche à Pierre à Pierre à Pierriche à Pierre à la veuve, Louise à Jos à Jos, Marie-Louise à David à Charlot-Claude, etc.»

Le juge L.-U. Fontaine, dit Beaulieu (1835-1892), frère aîné du précédent, a publié, en 1866, dans la *Gazette de Joliette*, «Les Acadiens du district de Joliette». Fait notoire puisque c'est peut-être le premier texte sur les Acadiens du Québec.

En 1875, au Nouveau-Brunswick, un jeune Acadien né au Cap-Pelé et qui avait fait en 1874 un séjour au Grand Séminaire de Montréal, rêvait de rédiger un dictionnaire des familles acadiennes à l'image du dictionnaire Tanguay sur les familles canadiennes, publié dès 1871, qui inclut quelques familles acadiennes arrivées au Québec après 1755. Ce jeune homme qui dut abandonner le sacerdoce à cause de sa santé fragile s'appelait Placide Gaudet (1850-1930). Il est considéré, à plus d'un titre, comme le père de la généalogie acadienne. C'est en écoutant la tradition des vieux Acadiens de son village qu'il prit goût à cette science de défricheurs de parentés.

Cet ambitieux projet était capital pour les Acadiens puisque la plupart des registres paroissiaux et actes notariés de l'ancienne Acadie, indispensables pour établir les lignées, avaient été détruits, en 1755. Devenu employé des Archives canadiennes en 1883-1885 et de 1899 à 1924, entre-temps professeur et journaliste, Placide Gaudet n'a pu réaliser complètement son projet, mais il a légué un inestimable trésor, non seulement pour la généalogie, mais également pour l'histoire de tous les Acadiens. C'est en 1905 que Placide Gaudet livra une partie de ses recherches dans le volumineux *Rapport des Archives canadiennes* sous le titre de «Généalogie des familles acadiennes avec documents». Il y présentait notamment les généalogies de trois familles, les Bourgeois, les Lanoue, les Béliveau, avec leurs ramifications en Acadie et au Québec.

GÉNÉALOGISTES ET GÉNÉALOGIES DES QUÉBÉCOIS DE SOUCHE ACADIENNE

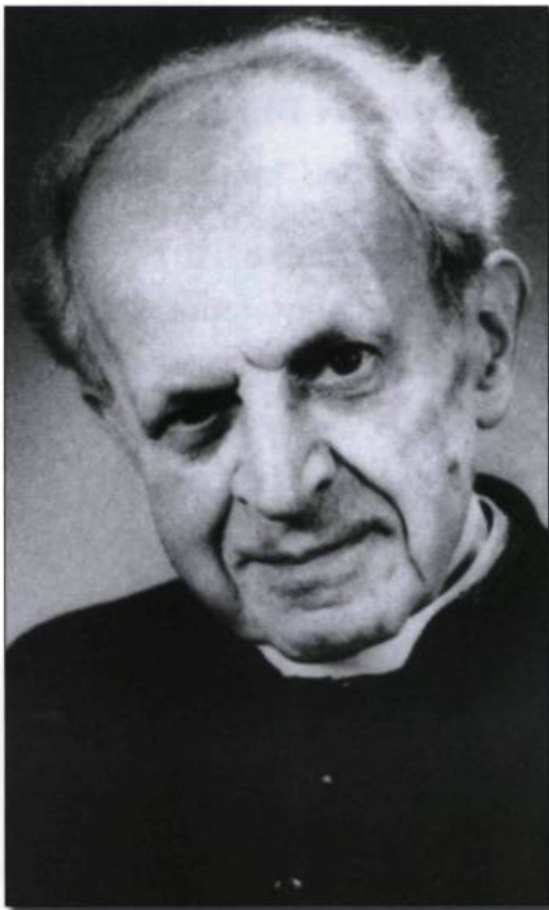
Certains ouvrages publiés sur les familles canadiennes renfermaient des généalogies acadiennes. Parmi ceux-ci figure celui de G.F. Baillargé, publié en 1893, à Joliette, portant sur la *Généalogie des branches canadiennes et acadiennes des Girouard*, dont la lignée acadienne du patriote de 1837-1838 et

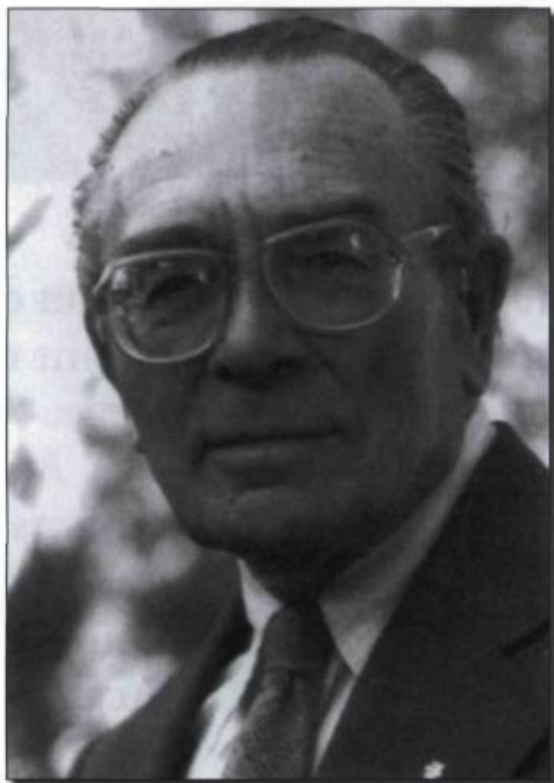
notaire de Saint-Benoît, Jean-Joseph Girouard (1795-1855). Plus important encore pour la généalogie acadienne au Québec, l'ouvrage d'un des nombreux correspondants québécois de Placide Gaudet, l'avocat et député F.L. Desaulniers (1850-1913), qui publiait en quatre volumes, entre 1898 et 1908, la généalogie des *Vieilles familles de Yamachiche*. Parmi celles-ci, figuraient les familles acadiennes Trahan, Pellerin, Lord, Aucoin, Garceau, Hébert, Leblanc, Landry et Comeau.

Un autre correspondant de Placide Gaudet, M^{re} Louis Richard (1838-1908), né à Saint-Grégoire de Nicolet, colligea des notes historiques et généalogiques sur 64 patronymes acadiens de sa région natale. Ce n'est qu'en 1990 que ce manuscrit fut publié par la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs sous le titre *Les familles acadiennes de la région de Trois-Rivières*. Parmi ces familles acadiennes, outre celles présentées par M. Desaulniers, se trouvent les Béliveau, Bergeron, Richard, Cormier, Bourque, Doucet, Melançon, Poirier, Pitre, Gaudet, Orillon, dit Champagne, et également des Arsenault, cette dernière famille ayant une double origine québécoise et acadienne. Deux noms acadiens sont propres à cette région, les Héon et les Prince, qui donnèrent à l'Église le premier évêque acadien, M^{re} Jean-Charles Prince (1804-1860), premier évêque de Saint-Hyacinthe, et le nom à un village des Bois-Francs, Princeville. D'autres noms sont plus rares comme les Brun, Maillet, Bastarache et Quessy, dit Leblond.

Les Vigneault, une autre grande famille acadienne de cette région, sont bien représentés dans l'œuvre du père Adrien Bergeron (1901-1992). Natif de Sainte-Eulalie de Nicolet, il commença très jeune à rechercher et compiler toutes les informations sur les familles acadiennes de son patelin, qui était aussi celui de Françoise Gaudet-Smet (1902-1986). Adrien Bergeron me confiait, en 1990, qu'avant la Grande Guerre, on pouvait facilement distinguer les Acadiens de Saint-Grégoire de leurs voisins canadiens-français. Dans *Le grand arrangement des Acadiens au Québec*, publié en huit volumes, en 1981, aux éditions Élysées, le père Bergeron retrace les généalogies acadiennes de milliers de Québécois classées sous 163 patronymes avant et après la déportation, leurs origines connues en France et en Acadie de 1625 à 1925. Quand on pense qu'au moment de la déportation, les noms acadiens étaient au nombre de 330, dont plusieurs disparurent ou ne laissèrent pas de traces, on peut juger de l'importance de cet apport au patrimoine généalogique québécois.

Le père Adrien Bergeron, généalogiste des Acadiens du Québec. (Archives de la communauté des Pères du Très-Saint-Sacrement, Montréal).





Bona Arsenault, homme politique gaspésien et généalogiste acadien.
(Archives du Musée acadien du Québec à Bonaventure).

Le père Archange Godbout (1886-1960), fondateur, en 1943, de la Société de généalogie canadienne-française à Montréal réalisa, un dictionnaire généalogique des Acadiens non publié. Dans les *Mémoires de la Société de généalogie canadienne-française*, le père Godbout et des membres de la société publièrent plusieurs articles et notules généalogiques sur les Acadiens et leurs descendants au Québec. En 1955, il pilota un numéro spécial dédié aux Acadiens pour le 200^e anniversaire de la déportation. Un de ses collaborateurs, le père Léopold Lanctôt, né à Montréal, en 1911, d'ascendance acadienne sera à l'origine de la redécouverte aux Archives nationales du Canada à Ottawa, à la fin des années 1930, des papiers de Placide Gaudet.

Un autre généalogiste et historien, d'abord connu dans le monde du journalisme et surtout de la politique, Bona Arsenault (1903-1993), de Bonaventure en Gaspésie publiait, en 1955, *L'Acadie des ancêtres*, une histoire des Acadiens qui sera augmentée et rééditée en deux volumes, en 1965. Après 30 ans de recherches généalogiques, une troisième édition paraît chez Leméac, en 1978, en six volumes, sous le titre : *Histoire et généalogie des Acadiens*. C'est le premier dictionnaire publié consacré à la généalogie des Acadiens. Cet ouvrage, comme celui du père Bergeron, demeure une contribution majeure à la connaissance du fait acadien largement méconnu

dans l'histoire du Québec. Plusieurs Québécois, en commençant à dresser leur arbre généalogique, découvrent grâce à ces auteurs que leur nom de famille est acadien.

Il nous reste à parler de l'œuvre d'envergure du généalogiste du Centre d'études acadiennes de Moncton, Stephen A. White, un avocat américain descendant acadien Leblanc, qui poursuit depuis 1975 l'œuvre de ses prédécesseurs. Il publia à Moncton, en 1999, à l'occasion du deuxième Congrès mondial acadien tenu en Louisiane, la première partie, en deux volumes, du *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, couvrant la période de 1636 à 1714. La deuxième partie, très volumineuse et très attendue des généalogistes, couvrira la période de 1715 à 1781 et sera publiée en dix volumes, dont les deux premiers, en 2004, lors du troisième Congrès mondial acadien cet été. Totalisant quelque 9 000 pages, ce dictionnaire inclura les enfants des Acadiens mariés avant 1781, ce qui comprend beaucoup d'Acadiens venus peupler les p'tites «Cadies» du Québec, soit les ancêtres de milliers de Québécois d'hier et d'aujourd'hui.

Un jour viendra où l'on pourra, grâce aux travaux généalogiques et historiques en cours, déterminer avec plus de précision, le nombre exact des Acadiens qui s'établirent au Québec. Mais nous pouvons d'ores et déjà affirmer, comme l'écrivait du reste le généalogiste Placide Gaudet, en 1905, que le Québec fut la terre d'accueil du plus grand nombre d'Acadiens et demeure le plus important bastion de leurs descendants. Et vous, en êtes-vous? ♦

■
Sylvain Gaudet est anthropologue-rechercheur.

Pour en savoir plus :

Dennis M. Boudreau. *Dictionnaire généalogique des familles des Îles-de-la-Madeleine. Québec 1760-1948*. Québec, Société de généalogie de Québec, 4 volumes, 2001, 3 900 p. (Contribution n° 89).

Héritage acadien. Revue d'histoire et de généalogie, Magog, depuis 1994.

Léopold Lanctôt. *Familles acadiennes*. Éditions du Libre-Échange, deux volumes, 1994.

Nicole Martin-Verenka. *Chassés d'Acadie, les Acadiens du sud de Montréal*. Dans *Histoire-Québec*, 2003.

Thérèse Melançon-Mireault. *Le bas du ruisseau Vacher*. Sainte-Marie-Salomé, publié à compte d'auteur, Club Âge d'or, 1986, 216 p.

■
François Lesieur-Désaulniers auteur des *Vieilles familles de Yamachiche*. (Source : réédition de 1980, Éditions Élysées, Montréal).